



Monsieur

Il n'est pas meillame qui i^r vous protège qui
 ce sont i^r les ennemis vus François qui j'ay
 taché de faire en ma vie. Vous lez croyer sans qui
 i^r n're. Depuis qui j'ay h^e vos Charactris, j'ay
 quitté la Poesie Flamande. Je m'aime si j'ay
 riⁿ ven de faire en nostre langue. Ils pourroient
 servir d'^epitape a tous nos Poetes. Je me suis
 résolu desormais qui il me prend envie de raver,
 de le faire en François ou en Latin, afin de rendre
 mes fables plus excusables. Je trouvent qui ny a
 point de Muses qui souffrent moins le fard &
 l'appareau du bien qui les nostres. La glau me
 me semble pas si froide qui les discours de Joseph
 & de Zephyme, & ie faire moins d'estat de ce rae
 conteur de Fables qui n^e se auoyent faire des rimas
 sans l'aide d^e l'ut & de l'Enfer des vidame Payens, qui
 de faiseurs de Romans. Ne vous estonnez pas Monsieur,
 si i^r me mets en choler pour des choses qui me
 devoyant estre indiferentes. Ce sont les ver qui me
 n'rent sens de tous les contentemens dont ie me suis
 privé depuis mon depart de La Haye. Car de faire M^{me}
 signe il n^e ya plus moyen i^r. Apres qui Monsieur
 Brostruyzen nous quitta, tout le monde est devenu en
 rime, & il seroit bon qui on defendist qui en son ab-
 sence personne ne se mestast de chanter feoir le bien.

Hug.37.

general de tous ceux qui ont des oreilles. Si il me revient
toujours bien tôt, je m'escay qui nos gens deviendront.
Il y en eut un déniement si nide aux affaires du
monde qui il se mit en peine à ainsi qu'il se fiz
girroit que le Roy d'Espagne pourroit envoyer ses
troups de l'Amérigné par des lettres de change, de
peur que ils ne combussent aux mains des Anglois.
Mais je me reserve pour vous en faire un d'avance
tage a nostre entrevue. Je me suis desfait de tous
les accroches qui me gênissent plus long temps arreter
chez iug. il me reste que d'aller seulement au
festin, & j'en de dim adieu

M
Monseigneur

Vostre serviteur & trahimble
J. Vauter Burgh

De Ladi 13^e des Janvres 1626.

A
Monsieur
CONSTANTIN HUYGENS
pour ses estuines.

Belle Lampe de l' Univers
Qui recommandas ta carrière,
Assiste moy de ta lumière
A l'entreprise de mes vers;
Afin que dans ce peu de lignes
Se trouvent des louanges dignes
De cet esprit dont tous les Dieux
L'ont doté de forces plus que humaines,
Et surtout des écrits auxquels
Pour s'entendre les écrivains.

Non Phœbus garda tes rayons
Ce n'importe digne de ta lue
Ne se peut dignement descrive
Quo' leur le Jésus hant de ses sons.
Fais donc par tes chansons paroisse
Qui, comme ta clarté va croître,
Ainsi va croître son honneur,
Et comme ta flamme seconde
Surpasse toute autre splendeur,
Ainsi sa Mise est sans second.

J. Vander Burgh.

B. R. T. F. M. C.

Post.

A Monsieur
Mons'

Constantin Huyghens
Chevalier, Secretaire de
Monsieur le Prince d'Orange

a La Haye

